



# LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire  
Publié par la Cie du journal LE CANARD  
239 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

### ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis)  
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens de 1 et 2 cts seulement sont acceptés.

Adresses toute correspondance ou envoi d'argent, l'argent, etc.

LE CANARD,  
Montréal, Canada.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 16 SEPT. 1899



## LA PREUVE

Au cimetière on conduisait  
La dépouille d'un grand poète,  
Et le cortège qui suivait  
N'avait rien moins qu'un air de fête.

Messieurs, dit un ami qui par hasard  
[pleurait,  
C'est écrivain fut un très grand homme de  
[tête,  
Son œuvre, où son esprit à son cœur se  
[mélangait,  
Va l'immortaliser, car sa gloire est com-  
[plète.

Alors un inconnu s'approchant : Cher  
[confrère,  
J'ai bien longtemps cherché, mais sans  
[me satisfaire,  
De ce que vous pensez, la moindre preuve,  
[ve, enfin...

L'ami l'interrompant dit d'une voix au-  
[perbe,  
Montrant bien qu'il était plus qu'un cri-  
[tique ou herbe :  
La preuve, triple sot! c'est... qu'il mou-  
[rût de faim!

JEAN PIQUE-PARVOUR.

## LA SEMAINE

La presse nous annonce que la  
Garde Ville-Marie, "grâce à l'énergie  
de son commandant," fera partie de  
la milice régulière du Canada, mais  
gardera son indépendance. Voilà  
enfin une Garde qui gardera quelque  
chose.

\* \*

Les clubs libéraux sont allés samedi  
dernier à l'Île aux Noix, célébrer le  
surplus de M. Marchand. La fête a  
très bien réussi; le surplus et les  
noix ont été croqués et personne n'a  
payé l'amende.

Une preuve que le stock de Pré  
fontaine baisse, c'est qu'il est ques-  
tion de lui pour remplacer feu M.  
Bellerose au Sénat.

Si on veut le faire Sénateur c'est  
que, selon Laurier, il a besoin d'être  
reformé, et selon "La Patrie," il de  
vrait être aboli.

\* \*

Les bleus de Toronto font de  
grands préparatifs pour célébrer la  
victoire conservatrice du 18 septem-  
bre 1878.

Laissons les faire; si, par le temps  
qui court, ils ne célébraient pas leurs  
anciennes victoires, ils n'auraient  
rien du tout à célébrer.

\* \*

Un correspondant nous demande  
ce que fait Monsieur Milton Mac-  
donald, depuis qu'il a été mis à la  
tête des forces (?) conservatrices du  
district de Montréal.

Notre reporter a interviewé les  
somités du partis—il n'a pas eu be-  
soin de se servir d'échelle pour cela.  
—et de l'ensemble des témoignages  
recueillis, il résulte que M. Milton  
Macdonald organise... une partie de  
pêche... en eau trouble.

\* \*

Si l'emprunt populaire ne réussit  
pas "La Presse" aura la ressource  
de dire que "la petite épargne" est  
englouti dans la banque Ville-Marie,  
ou est sous clef, dans la banque Jac-  
Cartier. Cette excuse en vaudra bien  
une autre.

\* \*

M. l'échevin Onimet est un excel-  
lent garçon, mais il nous permettra  
de lui faire observer qu'il manque de  
logique.

Il reprochait à M. McGibbon, le  
gardien du parc de la Montagne, de  
mettre du foin dans ses bottes, et  
après avoir obtenu une enquête, la  
première accusation qu'il porte contre  
lui, c'est d'avoir fait manger le foin  
par ses chevaux.

\* \*

Une humble adresse de la Cham-  
bre des Communes et du Sénat, pour  
féliciter les États-Unis et b'âmer la  
résistance d'Aguinaldo, serait peut-  
être de circonstance.

\* \*

La "Gazette" dit que sir Wilfrid,  
lui-même, ignore si nous aurons des  
élections cet automne, parce que M.  
Tarte est absent.

Cette boutade nous remet en mé-  
moire une petite anecdote, déjà vieille  
de douze ans.

Un matin dans les rues d'Ottawa,  
Emmanuel St-Louis—qui n'était pas  
retiré des affaires à cette époque—  
rencontre sir John Macdonald qui  
s'en allait à son ministère.

M St-Louis s'approche et tapant fa-  
milièrement sur l'épaule du premier  
ministre :

"Hello Sir John! Allons-nous  
avoir des élections bientôt?"

Sir John surpris, regarde son inter-  
locuteur et lui dit avec le plus grand  
sérieux :

"Je regrette de ne pouvoir vous  
renseigner, je n'ai pas encore lu les  
journaux du matia."

## LES DISPARUS

Nous revenions vendredi dernier,  
du service de ce pauvre Gabriel De-  
George, mort loin des siens, au mo-  
ment où cette fortune qu'il avait at-  
tendue toute sa vie, venait de lui  
sourire. Nous évoquions une longue  
liste de chers disparus, et la con-  
versation avait pris une tournure plu-  
tôt mélancolique.

Mon compagnon, qui est au fond  
tendre comme une fillette, mais qui  
rougirait de paraître attendri, se se-  
coua brusquement et dit :

La meilleure manière de célébrer  
les morts est encore de rappeler les  
traits saillants de leur vie. Gabriel  
qui fut un bon et gai vivant; il nous  
en voudrait d'être pleuré comme un  
mort banal.

Et là dessus il met à raconter une  
foule d'anecdotes et d'incidentes, où  
les belles qualités, les petits défauts,  
la verve étincelante, l'inaltérable  
bonne humeur des acteurs s'entre-  
croisaient dans cette mise en scène  
rétrospective.

Voici un mot d'une saveur toute  
particulière que je me permet de ré-  
péter, car il peint mieux que ne le  
feraient des colonnes, le genre et la  
tournure d'esprit de G. DeGeorges,  
dont les fines reparties et les bons  
mots ne se comptaient plus.—

Un jour, me dit mon ami, je cau-  
sais tranquillement avec DeGeorges,  
dans les bureaux de rédaction de  
"La Minerve," lorsque je reçus un  
petit pli cacheté. D'un simple coup  
d'œil je vis ce qui en était et je dis à  
DeGeorge: "C'est A... qui me de-  
mande \$25 à emprunter. Que ferais-  
tu à ma place?"

Et DeGeorge de s'écrier aussitôt,  
sur le ton de la plus grande convic-  
tion: "Je les lui prêterais; prête les  
lui, prête-les lui... il m'a invité à dîner  
pour ce soir.

M Zotique Roy, le restaurateur bien  
connu dont l'établissement est situé au  
coin des rues Mont-Royal et Bleury,  
vient d'ajouter une annexe à sa maison,  
pour donner pleine satisfaction aux  
bicyclistes las de pédaler. Ces mes-  
sieurs trouveront là tout ce qui convient  
pour les reconforter et pour abriter  
leurs machines. C'est une fraîche oasis  
pour les promeneurs. On y trouve des  
consommations de premier choix et des  
repas plantureux et succulents à des  
prix très modérés. Le CANARD se fait  
un devoir d'indiquer la maison à ceux  
qui, par hasard, ne la connaissent pas.

## UN BON CONSEIL

Une espèce de seigneur des envi-  
rons de Montréal, célibataire et grand  
propriétaire rencontre un de ses fer-  
miers récemment marié et la con-  
versation suivante s'engage :

—Ainsi, tu as pris femme mon  
brave Toinon.

—Oui, notre m'sieu.

—Tu as bien de la chance; moi,  
je n'ai pas encore trouvé; personne  
ne veut de moi.

—Faites comme moi, notre m'sieu,  
allez dans une place où vous n'êtes  
pas connu.

## Le Coin des Dames

Julia.—Ce n'est pas de trouble du  
tout; c'est plutôt un plaisir de ré-  
pondre à vos questions. La manière  
de manger du raisin en société, c'est  
avec une fourchette et un couteau  
d'argent. Plantez la fourchette dans  
le fruit, enlevez la pelure ainsi que  
les grains, avec la pointe du couteau,  
et mangez le reste.

Les asperges se mangent, au con-  
traire, avec les doigts. Prenez déli-  
catement l'asperge par le bout vert,  
entre le pouce et l'index de la main  
droite, plongez là dans la sauce, puis  
dans le sel, renversez la tête en ar-  
rière, ouvrez la bouche et introduisez  
le tout aussi délicatement que pos-  
sible. Il faut pour cela un peu d'ex-  
ercice, car le beurre fondu et le sel,  
sont très désagréables dans les yeux,  
ou dans le cou.

## TIT FOR TAT

Quelqu'un racontait à L. J. Lajoie,  
cette vieille b'ague au sujet de l'ori-  
gine des trois couleurs: le blanc  
d'Espagne, le bleu de Prusse et le  
rouge est de Lille.

Lajoie furieux de s'être laissé em-  
plier par une balangoire qui court les  
rues depuis trente ans, riposta :

—Pourquoi ce drapeau aux trois  
couleurs ressemble-t-il à une farce  
grasse?

—...

—Parce que c'est un *trio au lard*.

## DISPARUES

Samedi soir, le 2 septembre cou-  
rant, deux jeunes filles de la rue St-  
Laurent. La dernière fois qu'elles ont  
été vues elles portaient des robes  
noires et étaient accompagnées d'un  
Sorellois en culottes courtes. Les au-  
rait-il perdues,—pas ses culottes,—  
les jeunes filles?

S'il veut les ramener à domicile, on  
lui remettra son \$5.00. S'adresser :  
L. F. F.